

technique comparative pour des enquêtes futures. Enfin, une note d'Ö. Wikander revient sur la typologie des tuiles. Une synthèse bienvenue qui complète utilement notre image du site et sa compréhension générale. Jean-Christophe CAESTECKER

Laurence MERCURI, *La necropoli occidentale di Castiglione di Ragusa (Sicilia). Scavi 1969-1971*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2012. 1 vol., 325 p., 49 fig., 73 pl. (ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI, MONUMENTI ANTICHI, serie miscellanea 15 = serie generale 69). Prix : 240,00 €. ISBN 978-88-7689-273-8.

Les fouilles publiées dans cet ouvrage ont été effectuées entre 1969 et 1971, par la Surintendance aux Antiquités de la Sicile Orientale, dans une des nécropoles de l'habitat indigène sicule – jusqu'à présent anonyme, sur la colline de Castiglione di Ragusa, près de Comiso (prov. Ragusa), dans l'arrière-pays de *Camarina*. Furent alors fouillées 122 tombes, 86 tombes « a fossa » creusées dans la roche calcaire dans les parties planes aux abords de l'habitat et 37 tombes « a grotticella » creusées dans le flanc de la montagne, la plupart d'entre elles remontant déjà à l'Âge du Bronze ancien et ayant été réutilisées à l'époque archaïque. Le catalogue descriptif de ces tombes consiste essentiellement en un inventaire des mobiliers funéraires, actuellement conservés au musée archéologique de Ragusa et au dépôt archéologique de Camarina, complété de données sur l'emplacement et la structure des tombes et sur les aspects anthropologiques. Pour la rédaction de ces notices, l'auteur disposait principalement de relevés topographiques, d'une documentation photographique (apparemment assez sommaire) ainsi que des carnets de fouilles des fonctionnaires en charge de ces travaux. L'absence de documentation graphique des tombes est très frappante, mis à part quelques dessins approximatifs provenant des carnets de fouilles. Comme les fouilleurs étaient principalement intéressés dans la récupération du mobilier funéraire, l'étude de ces objets occupe une place importante dans la publication. La composition des mobiliers est semblable dans les deux types de tombes. À côté d'un assortiment de base de céramique indigène à décor géométrique, sont présentes plusieurs catégories de céramique grecque ou de type grec (corinthienne, ionienne, laconienne et attique) ainsi que des productions hybrides, dont une catégorie particulièrement bien représentée d'oinochoès à décor géométrique aux aspects à la fois indigène et grecque, qualifiée à juste titre de « céramique coloniale ». Ces céramiques, en particulier la céramique grecque, permettent de dater les tombes entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quelques vingt-cinq coupes, principalement ioniennes ou de type ionien, sont munies de graffiti, une, deux ou trois lettres, dont l'interprétation n'est pas immédiate. Exceptionnellement, sur deux coupes de la grotticella G 111 apparaît un mot entier, Νενδας, apparemment un anthroponyme sicule grécisé, qui a déjà été commenté à maintes reprises depuis la découverte de cette tombe en 1970. Les données fournies par les tombes de Castiglione et leurs mobiliers permettent tout d'abord d'étudier les pratiques funéraires et l'architecture funéraire qui sont ensuite comparées à d'autres nécropoles, à commencer la nécropole orientale du même site découverte en 1999. Elles offrent aussi une occasion de placer Castiglione di Ragusa dans le contexte élargi de la Sicile sud-orientale. Bien que situé dans l'arrière-pays de Camarine, le site de Castiglione semble également avoir été

placé sous l'influence de Géla. Toutefois, c'est avec Syracuse et Camarine que se sont développés les rapports les plus étroits. Ainsi, le début de l'habitat historique de Castiglione semble coïncider avec celui de l'implantation syracusaine à Camarine. L'intérêt particulier du site de Castiglione di Ragusa réside dans le fait qu'il s'agit d'un des rares établissements indigènes de la région dont les nécropoles et l'habitat sont connus. Une mise à jour, par Giovanni Di Stefano, des phases de construction dans différentes parties de cet habitat, réalisée à la suite de recherches menées à plusieurs reprises entre 1977 et 2000, complète cet ouvrage qui constitue un bel exemple de récupération et de publication de données provenant de fouilles anciennes.

Frank VAN WONTERGHEM

Olivier DE CAZANOVE, Sophie FÉRET, Anna Maria CAVARELLI, avec la collaboration de Stéphane BOURDIN, Michael H. CRAWFORD & Martine DEWAILLY, *Civita di Tricarico II. Habitat et artisanat au centre du plateau*. Rome, École française de Rome, 2014. 1 vol., 262 p., nombr. ill. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 483). Prix : 50 €. ISBN 978-2-7283-1044-9.

Située au cœur de l'ancienne Lucanie, l'agglomération italique de Civita Tricarico (prov. de Matera) a été fouillée de 1988 à 2005 par l'équipe de Olivier de Cazanove, sous les auspices du Centre Jean Bérard de Naples, puis de l'École française de Rome. Objet de comptes rendus réguliers, l'exploration archéologique du site a débouché sur un premier rapport de synthèse paru en 2008. Cette publication – *Civita di Tricarico I* – qui réservait une large place aux fortifications et à deux maisons, dites D et E, avait déjà défini les lignes directrices de la topographie et de l'occupation : trois lignes défensives, l'acropole, une enceinte externe délimitant un plateau de 47 ha et un rempart « intermédiaire » réduisant l'espace à 29 ha ; quatre phases d'occupation, s'échelonnant du milieu du IV<sup>e</sup> s. au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. La phase III, vers les années 220, coïncide avec l'édification de l'enceinte intermédiaire et amorce le déclin de l'établissement. Le présent volume s'attache plus particulièrement à un groupe de trois habitations, Q, M et I, fouillées à l'intérieur du rempart intermédiaire, de 1996 à 2002. Le bâtiment I, le plus récent, a reçu le nom de « maison aux moules », suite à la découverte d'un exceptionnel lot de terres cuites, en réalité un fonds d'atelier de coroplaste, constitué de moules et, en plus petite part, de tirages semi-finis. L'édition et l'analyse de ces découvertes prennent place dans un ensemble de chapitres qui, au total, permettent de croiser bien des problématiques liées à ce site et de suivre la réflexion des archéologues au rythme de leur progression sur le terrain. Données de fait, questions, interprétations, parallèles, discussions et synthèses progressives s'enchaînent avec une grande clarté au fil des exposés. Nous y avons trouvé une forme de pédagogie, rarement rencontrée dans des rapports de fouilles et témoignant d'une volonté de creuser les problèmes sans occulter ni les difficultés, ni les limites de toute interprétation. Le texte est assorti d'une illustration de premier ordre, en couleur pour l'essentiel, et l'ensemble est servi par une impeccable mise en page. Après une introduction replaçant l'exploration des trois bâtiments dans l'historique des fouilles (p. 1-6), O. de Cazanove revient sur la question du nom et du statut du site antique (p. 7-28). Sollicitant la toponymie, la cartographie ancienne et moderne ainsi que